

Biskra au fil des textes

Eugène Fromentin (1820–1876), peintre et écrivain français, né et mort à La Rochelle. Il visite l'Algérie en 1846 et y remplit de nombreux carnets de croquis de paysages et de locaux. Il effectuera trois voyages en Algérie.

Un été dans le Sahara, 1857 :

« De jolies femmes, venues pour la plupart des tribus sahariennes Ouled-Nayl, A'r'azlia, etc., où les moeurs sont faciles, et dont les filles ont l'habitude d'aller chercher fortune dans les tribus environnantes. Les Orientaux ont des noms charmants pour déguiser l'industrie véritable de ce genre de femmes ; faute de mieux, j'appellerai celles-ci des danseuses. »

Félix Hautfort, auteur

Au pays des palmes, 1897 :

« Les discordances de luxe européen, dans ces milieux d'hébraïque simplicité. L'édifice mauresque leur parut outrager de sa grandeur [...] la magnificence divine de l'oasis. Ils souffrirent de l'éclat des lumières du modernisme envahissant »

« Les salons de jeu ne sont pas uniquement fréquentés par les hiverneurs parisiens, anglais ou russes, l'aristocratie musulmane apporte autour de la table oblongue la note pittoresque des turbans et des burnous de pourpre. »

André Gide (1869–1951), écrivain français, voyage en Afrique du nord pour se soigner. Ce voyage apporte un nouveau souffle dans ses écrits et il retournera plusieurs fois en Algérie, notamment à Biskra.

Journal, 1896 :

« Je ne sais où vont les touristes ; je pense que les guides attirés leur préparent une Afrique de choix pour débarrasser des importuns les Arabes, amis du secret et de la tranquillité ; car je n'en rencontrai jamais un seul près d'une chose intéressante ; ni même, et fort heureusement, que bien rarement dans les anciens villages de l'oasis, où je retournais chaque jour et finissais par ne plus effaroucher personne. Pourtant, les hôtels sont pleins de voyageurs, mais ils tombent dans les lacis de guides charlatans, et paient très cher les cérémonies falsifiées qu'on leur joue. »

Henri Matisse (1869 – 1954)

Le 1er juin 1906, Matisse, de retour à Collioure après l'Algérie, écrit à Manguin :

« [...] J'ai été de surprises en surprises, sans pouvoir distinguer si mon étonnement venait des moeurs ou des types nouveaux que je voyais ou d'émotions purement picturales. [...] Comme peintre j'ai vu des choses intéressantes, mais évidemment j'y suis resté trop peu. L'oasis de Biskra est très beau. On a bien conscience qu'il faudrait passer plusieurs années dans ces pays pour en tirer quelque chose de neuf et que [on] ne peut prendre sa palette et son système et l'appliquer. »

Le 30 août 1906, depuis Collioure, Matisse écrit des cartes à Georges Rouault :

« [...] J'ai été vivement impressionné, surtout par le désert, mais je l'ai trouvé bien inhumain le désert, les lions, les tigres qui n'y sont plus dans cette partie m'auraient apparu, j'en aurais été moins terrifié ; je n'y ai du reste pas pensé une minute tellement le désert m'a paru hostile à tout être vivant. [...] Le côté moeurs arabes, types, etc. ne m'a guère attiré, tout est truqué. [...] je suis content d'avoir fait ce voyage, qui m'a été assez coûteux. Car j'ai appris à me connaître un peu plus. »